

# DÉMIGANNEN MIGAN<sup>1</sup>-AN

## OU L'ART FASTIDIEUX DE TIRER LA CENDRE DE LA FARINE

Soup-a-kongo. Plat antillais composé de pois-de-bois (d'Angola) et de divers tubercules. Synonyme aussi de confusion, embrouillami.



### Introduction

Les fêtes religieuses : Nwel, Pak, Pentecôte ainsi que d'autres dites nationales sont depuis des années l'occasion favorite pour beaucoup de grangrek et de Martinique et d'ailleurs de faire étalage de leur énorme, incomparable et indécrottable attachement à la notion d'africanité, sous tous ses aspects. Généralement, on profite de la célébration de ces temps forts du calendrier du système politico-religieux mis en place par le caucasien pour relancer la machine, afin que plus d'un sache que telle recette culinaire ou telle pratique magico-religieuse est d'extraction africaine. Merci pour l'initiative! Mais en quoi devient-elle utile et salutaire pour notre patrimoine car ce qui se dit le moins c'est que cet attachement au passé nie allègrement les effets de l'arbre de l'oubli, procédé magique auquel recourent encore, de nos jours, plus d'un adorateur de Manman-dlo, Mamy Wata, s'agissant des proxénètes et de leurs complices d'Afrique de l'Est chargés de fournir en prostituées les marchés Européens.

### *Toutmoun afritjen ?*

Dans le nouveau monde, il n'y a pas l'ombre d'un doute concernant l'héritage africain, il existe bel et bien. Cependant, soyons tout aussi réalistes, il ne se résume pas à ces fragments ou à la tendance de certains frères de là-bas à voir l'ailleurs, comme nous, sous le visage de l'Eldorado (environ 16000 migrants martiniquais, en 2017, INSEE). Alors attribuer au Matoutou<sup>2</sup> qui ressemble au riz gras des *baoulé*, des racines de je ne sais où, quand toi-même tu le chèles (verbe chéler de Shell, rouler/filer à toute vitesse) devant le matoutou-falèz, dire que le dongré/dombré est de là-bas comme le kwi (couï,

---

<sup>1</sup> MIGAN : Sorte d'hostie du vodou à base de sang d'animaux sacrifiés. Mndg. *migan* (faire des libations) fongbé *mi-ngari* (mois des libations, 10eme mois de l'année solaire agricole correspondant à octobre)} sorte de pot au feu plutôt rituel. En Martinique : migan friyapen, le migan de fruit à pain est un plat apprécié.

<sup>2</sup> Peut-être une bribe du vodou martiniquais : ATOUTOU : Boulette de farine brûlante que les initiés serrent dans leur main à la fin du boulé-zen qui termine la période de réclusion. (A. Métraux, 1958)

Labat, 1642) alors qu'entre le fruit du calebassier et de la courge, il y a quand même le "Le passage du Mitan" The Middle Passage." Expliquer, par exemple, que "Dawa" l'est pareillement, équivaut à passer sous silence le fait qu'il a été emprunté à l'arabe, pour en passant par le swahili devenir africain. Tout cela, entendons-nous, c'est faire injure à ces ancêtres qui à l'inverse de ceux de l'Amistad n'ont jamais chercher à fuir les colonies au-delà de la Nouvelle République d'Haïti de laquelle ils ont réellement contribué à l'émergence et à la pérennité.

Pour rester logiques, nos pères et mères n'ont-ils pas acceptés d'être des créoles, et non des bossales, le "bossan" étant à l'époque le diable en personne. Malheureusement, ce genre de réalité paraît curieusement avoir échappée à l'épidermique propension d'accorder à tour de bras, la paternité de maints marqueurs culturels de notre univers au grand continent, même notre langue, serait de source égyptienne, semble-t-il. Qu'en est-il alors dans tout cela de la part des primo-habitants, les "désapparus" de Glissant, et celle des Asiatiques dont les les Indo-Tamouls, des Syro-Libanais, du Béké? L'objet de mon propos, je m'en excuse, n'est certainement pas de me jeter à corps perdu dans ce combat fondé sur la déconstruction versus Derrida. Mes jours étrangers (Ferremonts, Césaire, 1950) ne sont pas ceux du lointain pays d'une partie de mes ancêtres, pensée chère à Garvey<sup>3</sup> pour ce qui est du rapatriement des Noirs adoptée par le mouvement rastafari, mais bien en dehors de tout territoire d'aliénation, c'est-à-dire par l'accès à la libération totale.

En attendant, il n'est point question non plus d'adhérer à des idées bizarres, à une forme nouvelle de reniement de soi, genre la décréolisation, sorte de premier stade vers la liberté. Les Seychelles, l'île Maurice, Haïti, et nos pays avoisinants que nous savons si bien snober car disposant d'un plus faible mais réel PIB ne se sont-ils pas engagés dans cette voie de la souveraineté et le respect de leur créolité. Trinidad and Tobago, la Jamaïque revienne à leur langue maternelle et la protège par des lois. N'en déplaise à nos bons compatriotes adulateurs de l'Afrique-Guinée, allusion à sa perception mystique naguère par les Neg-Mawon, la décréolisation déjà en cours qu'ils voudraient accélérer n'est que le continuum d'une fabrique de zombies, dont la plupart, fiers de l'être, participent délibérément de leur propre déchouquage, cette fois-ci. Là, passez-moi l'expression c'est encore confondre l'eau du manioc pressé avec le lait de coco, et n'équivaut ni plus ni moins qu'à un acte suicidaire, plus exactement à un auto-ethnocide, qui veut dire une insulte éternelle aux victimes de l'ignoble commerce triangulaire.

---

<sup>3</sup> Black Star Liner, 1922